

## L'ASSASSIN DE L'AVENUE EVERARD

Le polar du confinement  
de Jörg et Cathie  
9<sup>ème</sup> livraison



*« Mais c'est samedi, mon jour de congé ! » « Het is niet belangrijk voor de doden », répondit Geert. Et bien que le flamand ne soit pas son fort, elle comprit ce qu'il voulait dire et lui donna raison. Les morts s'en fichaient pas mal du week-end.*

Nathalie somnolait dans la voiture qui était venue la chercher. Quelle nuit ! Tous ces gens, des Chinois, des Tchétchènes, des Mongols, des Américains, qui s'attaquaient mutuellement et en voulaient à sa peau. Quel cauchemar grotesque ! Elle ferma les yeux et s'assoupit. Dans l'avenue Besme, peu avant d'arriver au parc Duden, elle se réveilla. A sa droite, elle aperçut deux bâtiments avec un drapeau composé d'une bande verticale bleue, encadrée de deux bandes rouges dont la première portait un symbole de couleur jaune composée de formes géométriques. C'était l'ambassade de Mongolie. « C'est pas vrai », dit-elle, « qu'est-ce que c'est que cette histoire ? »

Elle ne fut pas vraiment étonnée d'apercevoir Charles Brun à l'entrée du Parc Duden à côté de Geert. Elle s'extirpa de la voiture et salua les deux hommes. « Qu'est-ce qu'il fait là celui-là ? » lui souffla Geert à l'oreille. « Je t'expliquerai », répondit-elle. Charles Brun la salua amicalement. Il portait un masque comme hier. « Il est là-bas dans les buissons. Un jeune homme en tenue de sport, Lionel de Wale, il porte un pantalon d'entraînement moulant. » Ils s'approchèrent du corps. On aurait dit qu'il dormait, s'il n'y avait pas eu ce fil en nylon jaune autour de son cou. « Ça fait bien deux ou trois jours qu'il est là. » Le médecin légiste n'avait pas attendu la question de Nathalie. « Ça nous amène à peu près au même jour que votre autre mort, celui de l'avenue Everard. », ajouta-t-il. Nathalie se remémora le rapport de ses collègues. Les employés de Vandenberg avaient bien décrit un joggeur sur la plateforme de camion sous lequel on avait trouvé la première victime. Est-ce que c'était possible que cet homme se fût trouvé sur place au moment du crime ? Alors, il avait probablement vu quelque chose qu'il n'aurait pas dû voir et cela lui a coûté la vie. Sa femme l'avait porté disparu tard le soir le jour du crime de l'avenue Everard ; il était père de deux petits enfants et cela ne lui ressemblait pas de ne pas rentrer à l'heure pour le souper.

« Il faudrait vérifier s'il y a un lien entre lui et l'ambassade de Mongolie », dit Nathalie. Geert n'y comprenait rien et ça se voyait sur son visage. « Je m'en occupe », dit Brun. « La nature extraterritoriale de l'ambassade interdit à la Police belge d'enquêter ». Moi, c'est autre chose. L'ambassadeur m'invite au déjeuner, et ce n'est pas si mauvais que ça, les Mongols savent ce qui est bon. Thé au lait, biscuits, parfois confiture, et riz au lait aux sardines. » Nathalie n'avait pas l'air convaincue. « Hey guys », dit Brun en se tournant vers le petit camion blanc qui se trouvait un peu plus loin dans l'avenue Besme, à proximité des bâtiments de l'ambassade. « I hope you have a good reception! » « Pardon ? », dit Nathalie « vous parlez à qui là ? » « Ha, vous voyez le camion blanc ? Ce sont les Américains. Le camion est bourré d'électronique d'écoute, tout ce qu'il y a de plus sophistiqué. » « Le camion blanc, là ? » Nathalie se souvint soudain que dans le rapport Everard, il y avait également été question d'un camion blanc.

*(à suivre...)*

*Dixième livraison demain, si vous le voulez bien.*